

II  
LES MOREAU-JANVILLE

BIBLIOTECA ALFONSO  
UNIVERSITARIA

CABINETS

## LES MOREAU-JANVILLE

---

### I

Il y avait une demi-année déjà qu'Eugène Montrieux débouchait, cinq fois par semaine, vers les neuf heures du matin, de la rue de Presbourg, dans l'avenue du Bois-de-Boulogne, pour aller donner une leçon au petit André Moreau-Janville, le fils unique et l'héritier de l'opulent directeur des *Forges et Chantiers* de la Rochelle, et cette demi-année n'avait pas encore blasé le jeune homme sur sa première sensation d'ébahissement devant l'hôtel Moreau-Janville. Rien de banal pourtant comme ces palais en miniature que les hauts barons de la finance et de l'industrie se font construire à coups de millions sur des terrains où le prix du mètre ne permet pas, même à eux, le luxe d'un vrai jardin. Ils pourraient disputer au marchand de biens et au démolisseur quelque seigneuriale demeure. Il en reste encore dans le faubourg Saint-Germain, malgré l'implacable et constant travail des lotis-

BIBLIOTECA ALFONSIANA  
UNIVERSITARIA

sements. Ils auraient de larges pelouses, de vieux arbres, une maison de style, de splendides salons, de l'air. Ils aiment mieux bâtir hâtivement, solder les mémoires douteux d'un architecte à la mode qui leur fabrique du faux Louis XIV et du faux Louis XVI. A peine s'il court une marge de verdure sous les hautes fenêtres de leur rez-de-chaussée, mais ils habitent dans les quartiers nouveaux, au lieu que, « là-bas, on est loin de tout ». En effet, il leur faudrait, de la rue de Varenne, cinq minutes en automobile avant de gagner le rond-point des Champs-Élysées! Pour Eugène Montrieux, la façade battant neuf de l'hôte. Moreau-Janville représentait un paradis d'aristocratie, la miraculeuse maison d'Aladin. Il montait en tramway au boulevard du Montparnasse, à l'angle de la rue Campagne-Première. Il habitait là, près de sa mère, un appartement de six cents francs. Ce chiffre expliquera ses naïves extases. Un trajet d'une petite demi-heure, avec un transbordement, et il arrivait devant l'énorme porte cochère. Il traversait la cour dont le gravier blanc criait sous son pas, il prenait l'escalier de gauche, qui desservait l'appartement de son élève, et le seul aspect des gravures anglaises, pendues sur le revêtement de bois clair, lui causait cette joie enfantine, que l'approche du luxe donne trop souvent aux jeunes gens pauvres, surtout, contradiction bien étrange au premier abord, quand ils sont très intellectuels. Ce mot n'est pas synonyme d'intelligent. Il suppose une hypertrophie, un manque d'adaptation entre la culture céré-

brale et le milieu. Pour peu que l'intellectuel possède cette séduisante et dangereuse faculté : *l'imagination du sentiment*, le décor de la haute vie risque d'exercer sur lui un prestige dont on peut sourire. Il serait plus équitable de l'en plaindre. Esclavagé par le métier qui ne lui permet pas de penser à ses émotions, il voit dans la fortune une indépendance, celle du rêve; un loisir, celui de la délicatesse, du raffinement sentimental; la liberté de la passion! Où aurait-il appris que la facilité de la vie comblée enveloppe, tout au contraire, un principe de dessèchement? D'habitude, l'existence humaine est d'autant plus profonde qu'elle est plus étroite, pourvu que cette étroitesse n'aille pas jusqu'à l'indigence. Les jeunes gens du type Montrieux finiront par comprendre cette vérité, mais à travers des expériences si douloureuses qu'ils en demeureront pour toujours désenchantés. Ils auront prodigué dans le vide, autour des plus décevants et des plus médiocres mirages, ce trésor de la vingt-cinquième année, cette virginale richesse des premiers désirs qui ne se retrouve plus. Ils se seront fabriqués des Béatrices et des Laures avec des poupées habillées par le bon faiseur, ou des femmes galantes, corrompues par l'oisiveté. Encore ces deux variétés sont-elles moins dangereuses, peut-être, pour l'« intellectuel » pauvre, que ne serait la rencontre d'une maîtresse riche et romanesque, qui se laisse toucher par son exaltation. Les inégalités des conditions sont en amour une terrible école de dépravation sociale. La con-

fusion du *tien* et du *mien* est si naturelle aux amants, si naturel aussi ce besoin pour une femme d'avoir toujours avec elle celui qu'elle aime! De là des compromis de conscience où la probité se fausse, et, quand le jeune homme est de trempe trop fière, à tout le moins une effrayante dépense de son temps, — ce temps dont chaque heure représente pour lui tant d'avenir! Comment concilier les âpres nécessités du travail et les exigences de sorties continuelles que comporte une liaison avec une femme qui dîne dehors tous les soirs et en compagnie de laquelle on a bien soin d'inviter son *partito*, qui souffrirait de ne pas le retrouver l'après-midi en visite, pour qui le plaisir n'est pas complet si son amant n'est pas là? Les jolis bonheurs de la vingt-cinquième année se payent alors par de cruelles faillites à la trente-cinquième. Qui n'a dans le souvenir quelque compagnon de jeunesse dont les facultés brillantes se ternirent, dont l'élan vers le talent et le succès se brisa, simplement parce qu'il fut aimé d'une femme à la mode et pour qui les heures n'avaient pas de prix? « Jeunes gens, souvenez-vous que tout instant mal employé à votre âge est une chance de malheur pour l'avenir. » C'est un mot de l'Empereur visitant une école. Comme il sonne juste!

Il suffisait de regarder Eugène pour s'en rendre compte : s'il aimait d'amour une des deux femmes dont l'élégante silhouette paraît de grâce le somptueux hôtel, Mme Moreau-Janville ou sa belle-fille, Hélène, il n'en était certainement pas aimé. Des

signes qui ne trompent pas marquent le jeune homme, riche ou pauvre, qui porte avec lui le mystère d'une passion heureuse. Aimé, Eugène n'aurait pas eu de ces négligences de tenue qui, d'une mise très simple, font une mise presque débraillée. La demi-incurie de l'étudiant — il suivait les cours de la Sorbonne en qualité de boursier d'agrégation — eût été corrigée par cet instinctif besoin de coquetterie qu'éveille, chez l'amant le plus préoccupé d'idées, le premier regard par lequel il se sent « distingué ». Eugène avait de beaux yeux noirs et brûlants dans un visage osseux, comme desséché par l'ardeur intérieure. Ce masque eût été frappant, mais une chevelure le couronnait, broussailleuse et trop rarement rafraîchie. Le coup de peigne, hâtivement donné le matin, ne se reconnaissait plus dès les dix heures. Bien souvent, pressé de besogne, Eugène oubliait même de se raser. Il faut dire à sa décharge qu'avec une intelligence forte, mais plutôt lente, il cumulait la préparation à son difficile examen et des répétitions comme celles du jeune André, destinées à augmenter d'autant le bien-être du logis. Son père, petit libraire de la rue Saint-Jacques, était mort en laissant à sa veuve, toutes dettes réglées, quatorze cents francs de rente. L'éducation de son fils unique avait été le roman de Pierre Montrieux, brocanteur en bouquins classiques hypnotisé par le prestige des trois grandes maisons universitaires : le Collège de France, la Sorbonne et le lycée Louis-le-Grand. Il pouvait, de sa bou-

tique, en surveiller les allants et venants. Voir un jour son garçon professeur comme tel ou tel de ces illustres. Quel rêve! De quoi supporter sans révoltes une humble existence, trop immobile, passée tout entière dans une atmosphère confinée, parmi la poussière et le relent des livres d'occasion. Ce gagne-petit, venu de sa Provence pour être domestique, avait débuté comme garçon de peine dans le magasin où il avait fini patron. L'hérédité de la longue usure paternelle se reconnaissait dans le teint brouillé, les épaules aiguës, la physionomie appauvrie d'Eugène. Quand le fils d'un plébéien de cette espèce, paysan fatigué par un métier de citadin, reçoit une éducation de bourgeois, l'amointrissement de l'énergie animale, accompagné d'un extrême affinement cérébral, fait presque fatalement de lui un déséquilibré. Les gestes trop brusques d'Eugène Montrieux, la mobilité trop vive de sa physionomie vérifiaient cette loi. Cet organisme trop vibrant était touché de névropathie, mais, on ne l'a pas remarqué assez, le déséquilibre peut déplacer notre axe intérieur d'un côté ou d'un autre, vers le haut ou vers le bas. Le fils du bouquiniste s'était, lui, déséquilibré par en haut. La suite de ce récit le prouvera et aussi combien avait raison, dans son instinct de vieille ouvrière, Mme Montrieux, la mère d'Eugène, quand elle redoutait pour lui le contact de la haute vie. Elle n'avait qu'un tort, celui de l'ennuyer par ses plaintes continuelles. On en jugera par sa conversation avec son fils, le matin même du jour où

commence cette histoire. Eugène s'était dépêché d'avalier son bol de café au lait, en entendant la pendule sonner neuf heures.

— « Je vais être en retard, avenue du Bois, » avait-il dit en repliant sa serviette.

— « Sûr, » avait répondu la mère, « nous n'avions pas besoin de l'argent que tu gagnes chez ces Moreau-Janville, mon petit. Nous faisons sans cela, et tu te fatigues... »

— « Mais non, maman, je t'assure. Une heure et demie de leçon, le matin!... Et d'aller là-bas me fait prendre l'air... C'est un peu d'exercice, et puisque le médecin prétend que j'en manque... »

— « En attendant, tu es tout pâle, tout maigriot... Tu tords et tu avales, au lieu de manger, comme ce matin. Et puis, j'ai peur de tout le luxe qu'il y a dans cet hôtel, oui, que ça ne te soit pas bon, que ça te dégoûte de notre intérieur... »

— « Oh! maman, peux-tu croire? »

— « Que tu m'aimes moins? Non, mon petit. Seulement, c'est bien pauvre ici et c'est bien beau chez ces millionnaires, d'après ce que tu me racontes! Alors, ce serait trop naturel que tu te déplaies ici davantage encore... Car tu t'y déplaies, tu me l'as dit trop souvent... »

— « Mais, maman, c'est à cause de toi. Je te voudrais plus de bien-être, une vie plus facile. N'est-ce pas naturel? »

— « Je suis née chez des ouvriers, mon petit. Ce logement est déjà trop beau pour moi. Je serais mal à l'aise dans un autre... Au lieu que toi... »

Elle jeta un profond soupir où se soulageait une douleur, — son fils pouvait-il la comprendre? — celle d'une mère qui a voulu à tout prix que son enfant changeât de classe sociale, et elle souffre qu'il soit trop différent d'elle. « Et puis, il y a ton mariage... »

— « Tu sais bien que je n'ai pas l'idée de me marier. Te quitter? Jamais! ... Et d'ailleurs, quel rapport?... »

— « Tu es trop sensible à ces belles toilettes que tu vois là-bas. Tu m'en parles trop. Ça t'empêche de regarder les jeunes filles simples, celles que tu pourrais épouser. Les gens pauvres comme nous, Eugène, moins ça connaît les gens riches et mieux vont les choses. Calvignac... »

— « Tu ne vas pas en vouloir à Calvignac de m'avoir trouvé cette leçon?... » interrompit vivement Eugène. « Mais cinq cents francs par mois, maman, pendant sept mois, ça fait trois mille cinq cents francs!... De quoi payer nos frais d'installation quand je serai agrégé et nommé en province, l'an prochain... Tu remercieras Calvignac, alors... En attendant ne me dis pas de mal de lui... Ça me ferait de la peine, vrai... Embrasse-moi et n'aie pas peur. Je sais très bien que je suis né pauvre, que je vieillirai pauvre, et je te jure, comme je t'aime, que je n'ai aucune aigreur, aucune envie contre les riches et leur luxe... De ce que l'on ne doit jamais avoir une chose, est-ce une raison pour ne pas admirer cette chose?... A ce compte, on ne mettrait pas le pied dans les musées. Toi qui aimes

tant Versailles, tu ne comprends pas que je puisse aller chez les Moreau-Janville comme nous allons au Grand ou au Petit Trianon? C'est une autre espèce de musée, voilà tout... Allons. Adieu. Laisse-moi me sauver, que je ne manque pas mon *tramway* ni ma leçon... Et à tout à l'heure. Je serai bien content, à midi, de rentrer dans notre intérieur. C'est le plus beau de tous, puisque tu y es... »

Le regard dont la mère suivit son fils, penchée sur la rampe, tandis que celui-ci descendait quatre à quatre les marches de l'escalier, aurait attristé le jeune homme, s'il avait relevé la tête vers la vieille femme dont il tenait et ses prunelles noires et son cœur inquiet. Mais une certaine image emplissait trop complètement ce cœur pour qu'une autre trouvât place dans ses préoccupations. Mme Montrieux ne se trompait pas dans ses craintes. Elle aussi était une Méridionale, du même bourg que son mari, ce gros village de Pierrelatte, nommé ainsi à cause du large rocher (1) surgi brusquement dans la vaste plaine, contre lequel se terrent les maisons basses et peintes en vert. Toute cette race au-dessous de Lyon manifeste déjà le sens aigu du détail si caractéristique de notre Sud-Est. Ce don d'observation s'accompagnait chez cette mère d'un véritable pouvoir de seconde vue, quand il s'agissait de son fils. Elle le chérissait d'autant plus qu'elle en était, intellectuellement et moralement, plus dis-

(1) *Petra lata* (la Pierre large).

tante. Quel physiologiste expliquera la permanence, dans un organisme de femme, d'un instinct avertisseur qui la met en une communication aussi lucide qu'inconsciente avec l'enfant sorti de sa chair et les dangers qu'il peut courir? Jamais la veuve du bouquiniste de la rue Saint-Jacques ne recevait Calvignac, par exemple, ce jeune homme à l'amitié duquel Eugène devait cette importante répétition, sans éprouver cette antipathie divinatoire qui dénonce un funeste avenir. Ceux qui répugnent aux explications mystérieuses penseront sans doute qu'un fait très simple justifiait cette hostilité. Eugène Montrieux et Henri Calvignac étaient des camarades de collège. Henri, fils d'un coulisier, n'avait-il pas, dès cette époque, humilié la mère d'Eugène, sans même agir ni parler, par sa seule existence, par sa tenue d'adolescent comblé, par ses jolies manières, par son amabilité un peu protectrice vis-à-vis de son ami pauvre? Les deux externes de Louis-le-Grand s'étaient liés d'une intimité qui démontrait que le fils de Mme Montrieux ne partageait pas l'envie éprouvée par sa mère. Pourtant cette envie de l'une et cette sympathie de l'autre pour le camarade riche partaient du même principe : une perception très vive d'une différence de sorts. Seulement, où la mère avait trouvé une occasion de se crisper et de se froisser, Eugène, lui, avait trouvé une occasion de s'engouer. J'ai dit qu'il possédait cette faculté redoutable et si peu définie : *l'imagination du sentiment*. Elle consiste à se figurer sans cesse, avec une complaisance irra-

sonnée, des formes de la vie autres que celles dont on est le prisonnier, à se représenter jusqu'à les créer en soi, momentanément, des états de l'âme différents de ceux que l'on a dans la réalité. Du fond de l'échoppe paternelle, Eugène s'était constamment imaginé allant et venant de par le monde, avec les qualités qui lui étaient les plus étrangères : l'aisance du geste, l'aplomb devant ses maîtres et ses compagnons, la promptitude alerte de la répartie. Ces qualités, c'étaient celles d'Henri Calvignac. Ce nom n'a-t-il pas aussi sa physionomie significative? Il rappelle l'origine gasconne de ce garçon qui reproduisait, en effet, moralement, le type classique et si juste dans son dessin conventionnel, le *cadet* de la plus aventureuse, de la plus vivace parmi nos provinces. Eugène avait conçu pour Henri une de ces admirations d'adolescent, l'ébauche puérile du fanatisme. Flatté de cette espèce de culte, l'enfant riche y avait répondu par une condescendance vaniteuse dont Eugène lui avait été reconnaissant comme d'une réciprocité d'affection sincère. Son illusion résistait, — on vient de le voir, — aux preuves d'indifférence que son soi-disant ami lui prodiguait, depuis leur sortie du collège, ne lui rendant jamais ses visites, ne le recevant qu'une fois sur dix, ne répondant pas à ses lettres. Ces indices d'égoïsme peinaient Eugène, sans l'éclairer. Il les justifiait par la vie de Calvignac. Celui-ci avait perdu son père, lui aussi. Orphelin déjà de mère, ses tuteurs l'avaient émancipé, à peine bachelier. Grâce à ses

relations de famille, — les Calvignac cousinent avec les Taraval, les Nortier, les Ethorel, — il se trouvait lancé dans cette haute société de sport, de chic et de galanterie qui constitue le vrai monde parisien. Que le temps manquât au brillant camarade pour cultiver une modeste amitié, Montrieux jugeait cela trop naturel. Il avait toujours défendu contre les perçantes lucidités de sa mère la noblesse de cœur d'Henri, et triomphé, quand l'oublieux avait réparé tous ses torts d'un coup, en leur apportant l'offre de cette place chez les Moreau-Janville : il s'agissait de faire suivre le cours de seconde à un enfant malade et que ses parents voulaient garder tout le reste de l'année à domicile.

## II

— « Comme maman est injuste pour Henri, elle si bonne pour tout le monde!... » se disait Eugène en se rappelant cette arrivée de son camarade chez eux. Les observations de Mme Montrieux sur le caractère de Calvignac faisaient impression sur lui, en dépit de ses partis pris. Elles emportaient l'évidence avec elles. Quand elles avaient été trop dures, comme ce matin, le jeune homme leur opposait ce souvenir du service rendu. « Oui, elle est injuste, » se répétait-il... « Elle est jalouse. Elle m'aime tant!... » Il achevait de des-

endre l'escalier, en rendant tout bas cet hommage à cette mère si dévouée, et, en même temps, l'ingrat éprouvait la joie d'une allégeance, à quitter l'étroite maison, à marcher vers le boulevard Montparnasse et à guetter du regard l'approche de la lourde voiture qui porterait à son avant l'écriteau : *Etoile-Montparnasse*. Oui, elle était bien lourde et bien banale! Elle lui apparaissait, chaque fois, dans un mirage de poésie. Elle allait l'emporter très loin de cet humble quartier, celui de ses heures ternes et grises. Au terme de ce rapide voyage, il entrevoyait le palais de l'avenue du Bois, la chambre de son élève, et, dans cette chambre, l'entrée à un moment d'une femme, mince et svelte, malgré ses trente-cinq ans. Ou bien elle serait en amazone et prête pour la promenade à cheval, ou bien, si elle devait marcher, elle porterait une robe de drap, ajustée et courte. Peut-être aurait-elle une toilette d'intérieur dont la soie souple dessinerait son souple corps, et un parfum émanerait d'elle, de ses mains fines, de ses bras blancs, de ses cheveux d'un blond délicat, comme léger. De ses doigts aux ongles brillants comme les pierres de ses bagues, elle caresserait les cheveux de son fils pareils aux siens et elle dirait en regardant Eugène de ses prunelles bleues :

— « Eh bien, monsieur Montrieux, comment André travaille-t-il, ce matin?... »

Qu'un précepteur timide et pauvre devienne amoureux de la mère encore charmante de son élève, et qu'il s'enivre de ses émotions sans oser